

Compte rendu de la séance publique du mardi 5 octobre 2021 à 14 h30

Conférence de Jacques GERSTENKORN

Le séjour du HIDA à Lyon (20 juillet-9 août 1778)

Excusés : Claude Jean-Blain, Nathalie Fournier, Jean-Marie Lafont, Maryannick Lavigne-Louis, Joseph Remillieux.

Le président Denis Reynaud ouvre la séance et remarque que le sujet de la conférence d'aujourd'hui pourrait avoir un lien avec celui de la semaine dernière, surtout si avait été abordée la question de Napoléon et les juifs. Il serait intéressant d'étudier les rapports de l'Académie avec les juifs. Rappelons la communication du peintre Tony Tollet en 1915 intitulée « De l'influence de la corporation judéo-allemande des marchands de tableaux de Paris sur l'art français ». Il présente le conférencier, ancien élève de l'École normale de Saint-Cloud, professeur d'études cinématographiques et audiovisuelles, organisateur d'un festival de courts métrages documentaires qui, à partir de la découverte d'un lieu d'inhumation pour les juifs dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu, étudie aussi la présence des juifs à Lyon à la fin du XVIII^e siècle.

Conférence

Une présentation se trouve sur le site de l'Académie. Le conférencier explique qu'il a choisi d'appuyer son exposé sur un travail peu connu, publié en français à la fin du XX^e siècle, le journal de voyage tenu par un rabbin palestinien, désigné par un acronyme : le Hida, pour Haïm Yossef David Azoulaï¹. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce savant rabbin entreprit deux longs voyages auprès de la diaspora juive pour récolter des fonds afin de soutenir les juifs d'Hébron, écrasés par les impôts. Il mit à profit ces voyages pour discuter textes sacrés et religion avec ses coreligionnaires et tenir un journal, riche d'observations sur les différentes communautés juives qu'il a rencontrées. Évidemment comme il collecte des fonds, il rencontre surtout les notables juifs. Ainsi à Lyon, dresse-t-il le portrait de différents notables que le conférencier a complétés par de nombreuses recherches dans les archives lyonnaises, mais aussi celles d'Avignon, de Paris et de Bordeaux. Il parle par exemple de Ruben Moïse, négociant en soie ; originaire d'Avignon, il s'est installé à Lyon. Son testament rédigé à cette époque, retrouvé à Avignon par le conférencier, et son appartenance à la « première main », classe des juifs possédant plus de 30 000 livres, prouvent qu'il détenait une belle fortune. Quelques années après le passage du rabbin Azoulaï, en 1785, il devint le syndic des juifs de Lyon et obtint des recteurs de l'Hôtel-Dieu que les juifs les plus démunis ne paient que 12 livres de frais d'inhumation ; les autres acquittaient 96 livres. La réussite de Ruben Moïse est suffisamment importante pour qu'il obtienne des lettres de naturalité (mars 1786) qui le reconnaissait comme sujet du roi de France ; à cette occasion, il versa une « aumône » de 3 000 livres à l'Institut de Bienfaisance, c'est-à-dire à l'œuvre des mères-nourrices, institution lyonnaise qui encourageait, en leur versant un petit pécule, les mères pauvres à nourrir elles-mêmes leurs bébés. Plutôt que de les envoyer à la campagne où la mortalité était grande. En 1789, Ruben Moïse retourna en Avignon (où il fut vite nommé chef de la communauté juive très nombreuse). Il décéda en 1810, à 80 ans. Dans le *Journal* du rabbin Azoulaï, sont mentionnés d'autres notables juifs des

¹ *Les voyageurs juifs du XVIII^e siècle / rabbi Haïm Yossef David Azoulaï*, t. I, 1753-1756, t. II, 1773-1794, Aix-en-Provence : Éd. Massoreth, 1996-1999, 310 p. et 377 p. Titre de couverture : *Le Hida*

familles Béziers, Naquet, Ravel, Vidal et Perpignan, la plupart originaires du Comtat ou du Sud-Ouest de la France, ainsi qu'un italien Guastalla. À Lyon, comme dans beaucoup d'autres villes, la communauté sépharade, comme les juifs du Comtat, était fortunée ; en revanche, les récents émigrés qui venaient de l'Est, les ashkénazes qui parlaient le yiddish, exerçaient de petits métiers et étaient beaucoup plus modestes. Le conférencier remarque que ces communautés, en général, vivaient chacune de leur côté ; mais à Lyon, dans les années qui précèdent la Révolution, grâce au *Journal* du rabbin Azoulaï, nous apprenons que sépharades et ashkénazes avaient sans doute un lieu de prière commun et un sacrificateur commun qui fournissait à tous de la viande (il est vrai que le rabbin préfère ne pas manger cette viande). Le faible nombre des juifs lyonnais explique que les différentes communautés aient utilisé les mêmes institutions ; ils se font d'ailleurs réprimander par le rabbin Azoulaï car la table sur laquelle est posée la Torah est par trop rustique ; une collecte est aussitôt imposée par ce rabbin rigoureux pour en construire une plus belle.

À la fin de son séjour, le rabbin Azoulaï fut atteint par une maladie cutanée. Il fut alors soigné par un membre de notre Académie, Jean-Baptiste Rast de Maupas, médecin de l'Hôtel-Dieu ; après l'avoir saigné², ce dernier lui conseilla des bains quotidiens qui semblent l'avoir rétabli. Le conférencier suppose que cet établissement de bains dont le rabbin dit le plus grand bien était peut-être situé dans l'hôtel du Palais-Royal, rue du Plat où Voltaire a aussi séjourné. Jean-Baptiste Rast de Maupas revint voir le rabbin Azoulaï avec un ami ecclésiastique qui lui posa un certain nombre de questions précises. Le conférencier suppose qu'il devait être l'un des membres des loges maçonniques si actives à Lyon à cette époque et si curieuses des questions cabalistiques.

Jacques GERSTENKORN conclut en s'interrogeant sur le travail de l'historien qui essaie de découvrir la vie des juifs lyonnais à la veille de la Révolution à travers le journal de ce vénéré rabbin voyageur. Est-il possible de faire un travail d'anamnèse sur une époque que l'on n'a pas vécue ? Ce qui est certain c'est que nous avons grâce à ce *Journal*, le point de vue d'un observateur curieux, souvent critique mais précis qui nous laisse de vifs portraits des notables juifs lyonnais qui, parfois, ne lui semblaient ni assez pieux, ni assez généreux.

Discussion académique

(notes de Jean-Pol Donné)

Le président Denis REYNAUD remercie le conférencier de cette étude critique du journal du Hida qui invite à réfléchir sur la notion de communauté juive à cette époque. Il rappelle qu'au XVIII^e siècle, on retrouve nombre d'étrangers parcourant l'Europe à la recherche de fonds tel ce prêtre grec décrit par Jean-Jacques Rousseau dans le Livre 4 des *Confessions* qui collecte de l'argent pour le Saint-Sépulcre ! Il pose ensuite la question de la langue utilisée par le Hida avec ses coreligionnaires de Lyon et de celle lui permettant de communiquer avec d'autres personnes.

Jacques GERSTENKORN remarque que le Hida avait séjourné dans différents pays européens, particulièrement en Italie et qu'il était probablement polyglotte. Il parlait l'hébreu et semble avoir été en mesure de s'exprimer en français.

Notre confrère Philippe LEBRETON, rappelant l'existence, non loin de la gare Saint-Paul, de la rue Juiverie où il avait habité au début des années 1950, s'interroge sur l'origine de ce nom.

La réponse est simple : cette rue était habitée au Moyen Âge par des Juifs. Elle a conservé ce nom après leur expulsion définitive en 1420. Jacques GERSTENKORN souligne qu'on retrouve encore des structures datant des XI^e et XII^e siècles et que des recherches restent à mener pour mieux comprendre ces habitations. Pour répondre à une question du président Denis REYNAUD, le conférencier précise que les Juifs nombreux à Lyon dans l'Antiquité et au Moyen Âge, après une première expulsion temporaire en 1250, furent définitivement interdits de séjour à Lyon à partir de 1420 jusqu'en 1760.

² Rast de Maupas est l'auteur de l'article « saignée » de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot.

Notre confrère Gilbert KIRKORIAN souhaite savoir s'il existait au XVIII^e siècle plusieurs synagogues à Lyon. On ne peut répondre avec certitude ; il faut rappeler le faible nombre de juifs résidant à Lyon. Seule la synagogue mentionnée par le Hida est attestée.

Monsieur Xavier PETCO demande des précisions sur les relations existant entre la communauté juive et la franc-maçonnerie, et plus particulièrement le rite écossais rectifié, représenté à Lyon par Jean-Baptiste Willermoz. Pour le conférencier, il n'en n'existe aucune, même si l'on peut signaler l'intérêt des maçons pour la mystique juive qui les intrigue. D'ailleurs, le Hida s'attache à ne révéler aucun secret de la Kabbale lorsqu'il répond aux questions.

Notre confrère Jacques CHEVALLIER, revenant sur les recherches menées par le conférencier après la découverte d'un cimetière juif à l'Hôtel-Dieu, souhaite connaître l'origine d'un tel cimetière dans un hôpital catholique. Jacques GERSTENKORN indique que l'on comptait alors un ou deux décès par an dans la communauté juive de Lyon et que leur inhumation dans les cimetières paroissiaux était interdite. Grâce au père économe de l'Hôtel-Dieu, Jean-Claude PRIN, qui tint des registres très précis, on autorisa l'enterrement des Juifs nuitamment d'abord près du lieu où l'on enterrait les protestants (eux aussi relégués dans l'Hôtel-Dieu), puis dans une crypte située sous la cour nord. Il ajoute, qu'aujourd'hui, un salon de massage occupe cet emplacement.

Notre confrère Jean-Pol DONNÉ demande si l'on a pu retrouver la trace de l'établissement de bains décrit par le Hida dans l'ouvrage de Serge Dufour sur *Les Bains lyonnais* ? Le conférencier confirme qu'il a consulté cet ouvrage, qui, pas plus que d'autres, n'a apporté de renseignement sur cet établissement de bains. On ne connaît bien ces établissements qu'à partir de 1800.

Le président Denis Reynaud remercie le conférencier de nous avoir présenté cette petite communauté juive présente à Lyon à la fin du XVIII^e siècle ; il espère que ses recherches seront bientôt publiées. Il lève ensuite la séance à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement
Jean-Pol Donné